

MÉMOIRE DE SAINT MAXIMILIEN-MARIE KOLBE

14 AOÛT

PRIÈRE D'OUVERTURE

Dieu qui as mis au cœur de Saint Maximilien Kolbe un ardent amour pour la Vierge Immaculée et un dévouement qui l'a conduit à donner sa vie pour son prochain, accorde-nous, par son intercession, de nous dépenser pour ta gloire dans le service des autres en imitant ton Fils jusqu'à la mort.

LECTURES

1ère lecture : 1 Jn 3,13-18

Mes bien-aimés, ne soyez pas étonnés, si le monde a de la haine contre vous. Parce que nous aimons nos frères, nous savons que nous sommes passés de la mort dans la vie. Celui qui n'aime pas reste dans la mort. Tout homme qui a de la haine contre son frère est un meurtrier, et vous savez qu'un meurtrier n'a jamais la vie éternelle demeurant en lui. Voici à quoi nous avons reconnu l'amour : lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? Mes enfants, nous devons aimer : non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité.

Psaume 115,10-13.16-17 (116)

R/ Elle est précieuse aux yeux de Dieu, la mort de ses amis.

- Je crois, et je parlerai, moi qui ai beaucoup souffert,
moi qui ai dit dans mon trouble : "L'homme n'est que mensonge."

- Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur.

- Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Évangile : Jean 15,12-16

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître ; maintenant, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. »

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

En te présentant cette offrande, Seigneur, nous te prions humblement : apprends-nous à t'offrir notre vie à l'exemple de Saint Maximilien Kolbe.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Toi qui refais nos forces, Seigneur, par le corps et le sang de ton Fils, allume en nos cœurs la brûlante charité que Saint Maximilien Kolbe puisait dans ce repas.

+

Carmel de Marienthal, vendredi 14 août 2015

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Pour célébrer la mémoire de saint Maximilien-Marie, la liturgie nous a proposé deux textes de la plume de l'apôtre saint Jean, le disciple que Jésus aimait. Saint Jean a certainement perçu le plus profondément le cœur du mystère de Jésus. En quelques phrases, nous avons entendu douze fois le verbe aimer et ses dérivés. « Je vous appelle mes amis », dit Jésus aux Onze, dans son discours après la Cène. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis. » Tout part de là, ce mystère par lequel Jésus choisit Ses amis, Se les rapproche, Se les associe. Jusqu'à S'identifier à eux, pour continuer en eux Son mystère de Salut, pour en témoigner à toutes les générations.

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. » « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » Ces paroles de feu sont gravées au cœur des chrétiens, comme notre plus grand trésor, comme le moteur de notre vie spirituelle. Tel était le feu qui brûlait au cœur du père Maximilien-Marie – et qui y brûle toujours, car cette charité que Jésus est venue allumer ici-bas est éternelle, elle est la présence du Royaume de Dieu dès ce monde. Un Royaume perceptible seulement aux yeux de la foi, et que précisément le monde ne comprend pas. Maximilien-Marie avait été incarcéré à cause de son apostolat débordant et visiblement fécond – mais cela n'a pas arrêté son ardeur. « C'est moi qui vous ai choisis et établis pour que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure. » Au-delà même des œuvres apostoliques, il y a la fécondité de la vie donnée dans la pénitence, dans la prière, et – au moment fatidique, quand la Providence l'a voulu – dans le don de sa vie pour se substituer à celle d'un frère en humanité. « Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. » Un don qui, aux yeux du monde, s'éteint dans la chambre d'un bunker de la mort, mais qui aux yeux de Dieu resplendit du mystère de la Croix, immensément féconde.

La Vierge Marie est le premier témoin de ce mystère d'amour qui nous associe au Christ. Physiquement debout, au pied de la Croix, son cœur était tout uni à Celui de Jésus, sur la Croix, et s'offrait avec Lui. L'Immaculée, pour laquelle le père Maximilien-Marie avait tant de dévotion, nous montre le chemin du parfait disciple. Notre propre offrande est souvent bien pauvre, bien imparfaite, maculée de nos péchés, de nos lenteurs à aimer – elle est néanmoins essentielle, Jésus l'attend de nous pour nous faire grandir dans Son amitié. L'offrande que Jésus accueillera au terme de notre vie sera la résultante de toutes ces petites offrandes du quotidien, tout imparfaites qu'elles soient. Comme l'offrande du P. Kolbe pour son camarade de camp était le prolongement de sa vie toute dévouée à l'amour du prochain.

De Jésus, de Marie, de Maximilien-Marie, apprenons donc à aimer, « non pas avec des paroles et des discours, mais par des actes et en vérité, » sans nous étonner de l'incompréhension du monde, sans nous étonner de « la haine qu'il a contre nous ». En nous unissant à l'Eucharistie de Jésus, entrons dans le mystère du don de nous-mêmes par amour. Vain, et inutilement douloureux selon le monde, immensément joyeux et fécond dans le regard de la foi. Vivons cette Eucharistie avec foi, pour rejoindre dès maintenant la source éternelle de la joie parfaite – cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +